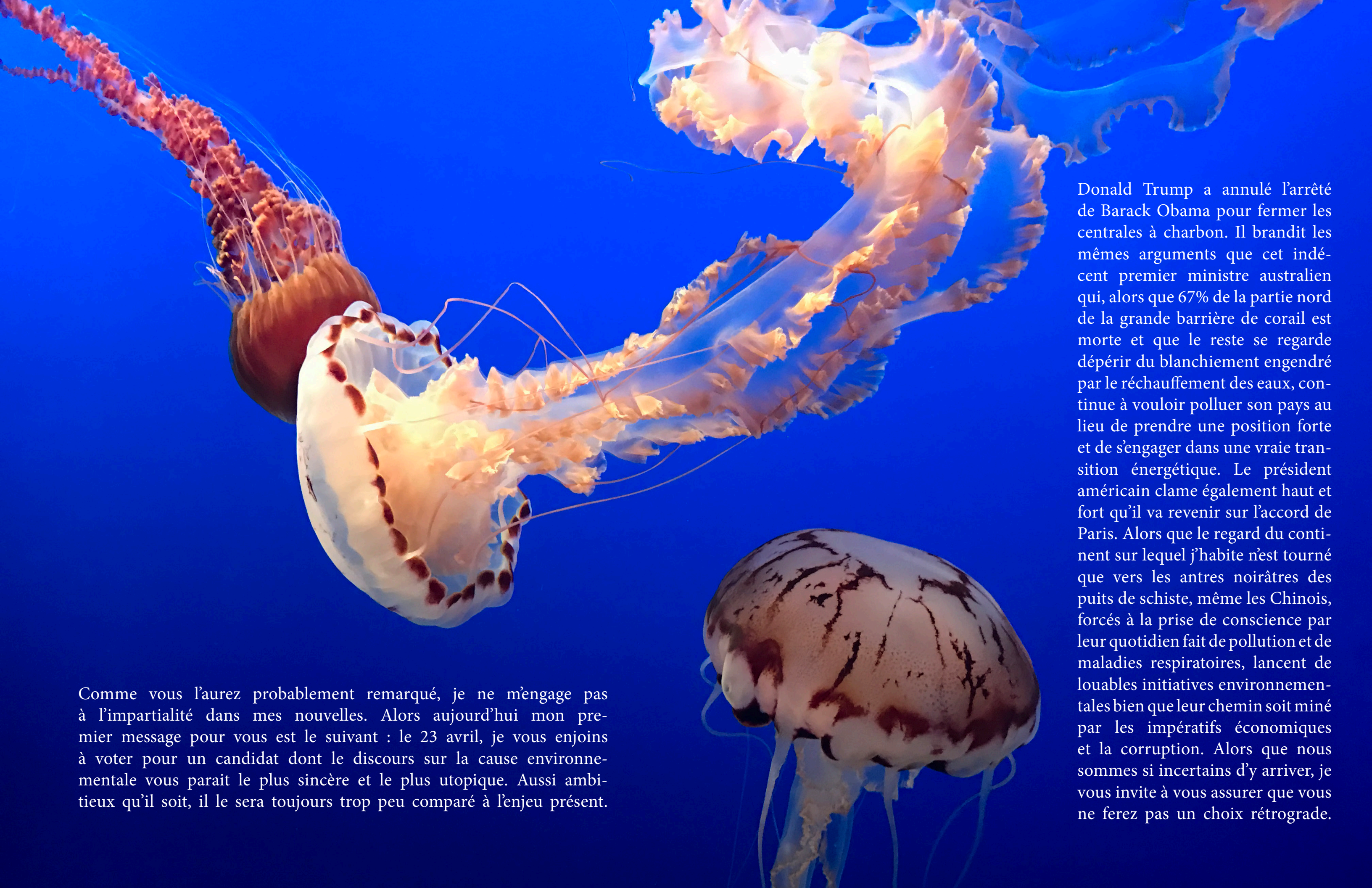




- HIVER 2016-2017 -





Comme vous l'aurez probablement remarqué, je ne m'engage pas à l'impartialité dans mes nouvelles. Alors aujourd'hui mon premier message pour vous est le suivant : le 23 avril, je vous enjoins à voter pour un candidat dont le discours sur la cause environnementale vous paraît le plus sincère et le plus utopique. Aussi ambitieux qu'il soit, il le sera toujours trop peu comparé à l'enjeu présent.

Donald Trump a annulé l'arrêt de Barack Obama pour fermer les centrales à charbon. Il brandit les mêmes arguments que cet indécent premier ministre australien qui, alors que 67% de la partie nord de la grande barrière de corail est morte et que le reste se regarde dépérir du blanchiment engendré par le réchauffement des eaux, continue à vouloir polluer son pays au lieu de prendre une position forte et de s'engager dans une vraie transition énergétique. Le président américain clame également haut et fort qu'il va revenir sur l'accord de Paris. Alors que le regard du continent sur lequel j'habite n'est tourné que vers les antres noirâtres des puits de schiste, même les Chinois, forcés à la prise de conscience par leur quotidien fait de pollution et de maladies respiratoires, lancent de louables initiatives environnementales bien que leur chemin soit miné par les impératifs économiques et la corruption. Alors que nous sommes si incertains d'y arriver, je vous invite à vous assurer que vous ne ferez pas un choix rétrograde.

Puisque nous parlons politique, je me suis rendue à Philadelphie - où fut signée la déclaration d'indépendance américaine en 1776 - pour rendre visite à un client et j'en ai profité pour passer le weekend à Washington. La réunion fut écourtée en raison de tempête de neige. Californiennes endurcies, ma collègue A et moi sommes allées nous frotter à cette petite bruine qui faisait tant peur aux Philadelphiens. C'est dans un terrible blizzard que nous nous sommes gelé les gambettes devant la Liberty Bell et que nous avons vite pris le chemin de la station ferroviaire pour partir plus au sud, direction Washington DC. Nous n'eûmes pas davantage de veine : je savais que la météo n'était pas clémente en hiver sur la côte est (lorsque j'avais visité New-York, c'était gants et manteaux en plein mois d'avril) mais je n'imaginais pas ça. C'est un froid sec et vicieux qui vous glace malgré les multiples couches. La marche accélérée ne le dissipe en rien et il faut aller se réfugier dans des toilettes publiques pour trouver un peu de répit et revitaliser vos pauvres membres engourdis. La ville est grandiose mais j'ai failli y laisser mes doigts lorsque je devais ôter mes gants pour prendre une photo. Le récit de ma survie n'a rien à envier à celui de Shackleton.



Philadelphie





Guerre de sécession

1861 - 1865

Américains : 750 000 morts

Première guerre mondiale

1914 - 1918

Américains : 117 000 morts - 205 000 blessés

Monde : 18 600 000 morts - 21 000 000 blessés - 8 000 000 disparus

Seconde guerre mondiale

1939 - 1945

Américains : 418 000 morts - 671 000 blessés

Monde : 60 000 000 morts

Guerre de Corée

1950 - 1953

Américains : 36 000 morts - 92 000 blessés

Guerre du Vietnam

1955 - 1975

Américains : 58 000 morts - 153 000 blessés

Washington est une ville de mémoire. Elle commémore par son emplacement la guerre civile, elle commémore par ses institutions la guerre d'indépendance, elle commémore par son nom les pères fondateurs de sa démocratie, elle commémore au travers des multiples et grandioses mémoriaux qui jalonnent le fameux National Mall les différents conflits, les grandes découvertes et les illustres inconnus qui firent l'histoire des Etats-Unis.

Le Mall est une gigantesque avenue qui s'étale devant le Congrès jusqu'à la rivière Potomac par-delà laquelle reposent les soldats au cimetière militaire d'Arlington. Elle est scindée par une grande construction en pierres en forme d'obélisque que l'on appelle "The Washington Monument". De part et d'autre des grandes pelouses, on trouve des mémoriaux captivants faits de sculptures pétrifiées, de bassins aux eaux mortes, de fontaines tonitrueuses comme les cris des canons et le sang qui jaillit, de pans de murs qui se succèdent indéfiniment en énumérant les noms des millions de victimes.

Des temples plus grandiloquents encore honorent la poignée de grands hommes qui inventèrent cette liberté pour laquelle tant d'inconnus périrent. Les architectes de ce sanctuaire de colonnades et d'idées ont parfaitement réussi leur panthéon. Devant ces statues gigantesques et sous ces citations tutélaires, avec un grand effort d'abstraction pour oublier les touristes qui font des selfies, on se sent appartenir à un peuple mu d'une destinée incroyable.

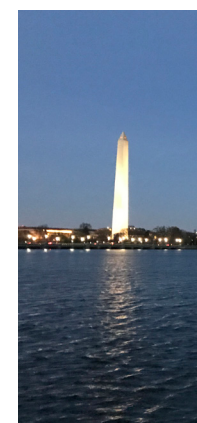
Chez Jefferson et Lincoln, temples voués à la démocratie, je n'ai pu m'empêcher de remarquer l'omni-présence du mot "God". Les grands penseurs américains parviennent à sémanciper de la religion mais difficilement de Dieu puisqu'il n'y a pas une citation qui ne fasse mention de l'altesse céleste. Avec mes yeux de Française je vous avoue que j'ai trouvé cela choquant que les commanditaires puritains de ces mémoriaux nous instillent la croyance qu'il ne peut y avoir de réflexion politique ou humaniste que sous l'égide de Dieu.

De tous ces cénotaphes, celui qui m'a le plus émue était incontestablement celui de Franklin Roosevelt. A taille humaine, reflétant la complexité d'une vie avec dignité, il retrace ses combats dans un dédale de statues, de cascades, de citations et de chaos de pierres.

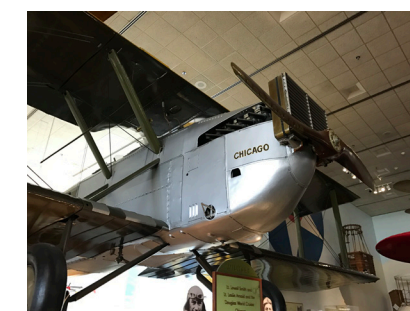




Le Capitole où siège le Congrès



La bibliothèque du Congrès qui expose notamment un exemplaire de la Bible de Gutenberg

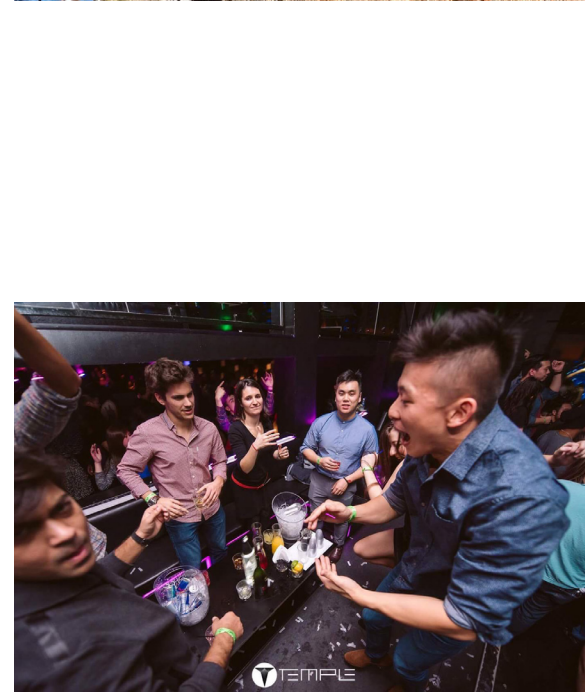


L'incroyable musée de l'air et de l'espace qui expose par exemple le Spirit of Saint-Louis (l'avion dans le quel Lindberg effectua la première traversée de l'Atlantique) ainsi que des capsules spatiales

Trêve de bavardages, il me faut à présent aborder le sujet épineux du travail. Mon entreprise a entrepris depuis deux ans un grand lifting : nous avons repensé entièrement l'architecture du logiciel et avons tout refait. C'est un chantier titanesque à la fin duquel nous venons de parvenir. Notre nouveau produit est vraiment super et nous n'avons que des éloges de grandes marques américaines ce qui est plutôt bon pour les ventes. En revanche, nous avons payé le prix fort pour y parvenir. Mon équipe était sur la ligne de front, prise entre les promesses incensées faites aux clients et une plateforme non-testée que l'on nous livrait au compte-goutte. La pression était terrible et nous en avons fait les frais : mon manager a posé sa démission en octobre, ma meilleure amie O l'a suivi en décembre et un autre collègue, J, est parti en janvier. Résultat : la moitié de mon équipe envolée. Le mois dernier, mon CTO (le directeur technique et l'architecte de toute la nouvelle technologie) a plié bagages également et a embarqué avec lui deux ingénieurs clefs. Un ou deux autres devs lui ont emboîté le pas. Nous nous sommes ainsi retrouvés dans cette situation un peu bâtarde d'avoir des clients ravis qui nous font une super pub et en même temps une grande confusion interne liée à une déferlante de départs. Je ne cacherai pas que je ne me suis pas beaucoup relaxée depuis juin dernier dans mon travail et le départ de ceux qui ont partagé avec moi l'enfer de l'été-automne dernier m'affecte particulièrement.

Le plus grand atout de mon entreprise est clairement la bonne ambiance avec mes collègues. Bien qu'il en reste toujours d'exceptionnels, il est difficile de les voir partir les uns après les autres. Alors bien sûr nous embauchons mais à présent je commence à faire partie des mammoths de mon entreprise - après seulement deux ans.

Au fait, mon ami E d'HEC et de Dauphine a rejoint mon entreprise. Il est venu s'installer en Californie en février dernier. Il est malheureusement arrivé à San Francisco au milieu d'une petite vague de violence : un collègue s'est fait piquer son vélo, une autre son ordinateur et lui-même s'est fait braquer avec une arme à feu et piquer sa malette (mais heureusement la police a trouvé les types et lui a restitué ses affaires). Hormis cette expérience traumatique, c'était amusant de le voir s'étonner de ce que furent également mes premières surprises en arrivant. Par exemple il s'est désespéré du coût de la vie, notamment des courses au supermarché.





Le lac Tahoe

El Niño est enfin là, c'est fantastique : il pleut tout le temps, tout est vert, les fleurs poussent et la neige est tombée en abondance à Tahoe !

L'anniversaire de mon amie G tombe opportunément année après année en même temps que le mien. Ce fut l'occasion de se retrouver à Cabo San Luca, à la pointe sud de la Baja California - la Californie mexicaine. Ville trop construite où l'on ne trouve que de vieux Américains qui viennent acheter du viagra sans ordonnance (il y a des publicités partout pour ça), l'endroit se trouve être toutefois un formidable observatoire de baleines. Entre les sorties en mer, les poiriers de R sur la plage, une météo formidable et des gens qui dansent sur les toits avec pour tout vêtement des lunettes de plongée et un tuba, nous nous sommes régales.





N'oubliez pas les loutres
le 23 avril !

